

Philosopher

Avec son enfant est-ce possible ?

Philosopher à la maison, c'est tout d'abord, **donner la parole aux enfants**

•Le **manque de temps**

Souvent, pris par le rythme du travail et de toutes les tâches quotidiennes, les parents n'ont pas le temps d'écouter réellement leurs enfants, d'entendre ce qu'ils ont à dire.

•L'**incompréhension**

Parce que l'enfant utilise les mêmes mots que l'adulte pour s'exprimer, l'adulte a l'impression de comprendre tout de suite ce que l'enfant veut dire. En réalité, très souvent, l'adulte projette sur les paroles de l'enfant des significations d'adultes et passe, du coup à côté de ce que l'enfant veut vraiment dire, n'hésitez pas à lui demander ce qu'il pense, c'est la plus jolie façon de démarrer la conversation

Moments privilégiés

- Au cours des repas
- Le soir avant le coucher
- Lors d'une occasion particulière (question de l'enfant, caprice, etc.)

Nos habitudes nous font oublier des tout petits gestes dans le quotidien, ces conseils, vous les connaissez tous, alors c'est juste au cas ou...

- **Ne pas finir ses phrases** à sa place
- **Ne pas montrer d'exaspération** même s'il met du temps à s'exprimer ou semble dire des choses incohérentes ou farfelues
- **Ne pas craindre les silences** et les temps de réflexion dans la discussion
- **Ne pas répondre** tout de suite aux questions de son enfant
- Montrer de la **curiosité** pour ce qui dit l'enfant et lui faire préciser ce qu'il veut dire en lui proposant différentes reformulations
- Jouer au « **parent ignorant** », en faisant comme si on ne savait pas du tout de quoi l'enfant

peut bien parler

Attention ! L'enfant doit comprendre qu'il a un temps de parole pour lui, un temps où ce qu'il a à dire sera considéré, pris au sérieux.

Il doit savoir que sa parole et sa pensée ont une importance aux yeux de ses parents. Cela l'incitera aussi à s'écouter lui-même, à accorder du poids à ce qu'il dit et pense et à y faire attention.

MISE EN SITUATION.

Un petit garçon de 4 ans dit au détour d'une conversation d'adultes sur les bébés :

« De toute façon, les bébés, ils sont bêtes »

On peut bien sûr passer à côté de cette remarque en pensant la comprendre (l'enfant a voulu dire que les bébés ne réfléchissent pas encore et ne savent pas faire grand-chose) et continuer la conversation sans y prêter attention.

On peut aussi se saisir de cette remarque pour créer un espace de parole dédié à son enfant. Pour cela, il ne faut pas s'imaginer avoir déjà compris ce qu'a dit l'enfant. Il faut montrer de la curiosité pour ce qu'il a vraiment voulu dire et chercher à le comprendre en lui faisant préciser sa pensée et son vocabulaire. Cela donne :

- **Qu'est-ce que tu veux dire par « bêtes » ?**
- **Ben oui, les bébés c'est des bêtes !**
- **Je ne comprends pas, tu veux dire qu'ils sont des animaux ?, ou tu veux dire qu'ils sont idiots, qu'ils ne réfléchissent pas ?**
- **Non, ils sont des animaux.**
- **Ah bon ? Comment ça ?**
- **Ben oui, dans le ventre de la maman ce sont des animaux.**
- **Tu penses qu'avant de naître, les enfants sont des animaux ?**
- **Oui, moi par exemple, mamie, elle m'a dit que j'étais scorpion.**

En proposant différentes reformulations, l'adulte aide l'enfant à préciser sa pensée, à faire des distinctions entre les mots, entre les choses, qui parfois peuvent se ressembler. Il aide l'enfant à mettre les mots justes sur ce qu'il veut dire, pense ou ressent.

Une telle attitude d'écoute permet de comprendre la vision du monde de l'enfant dans sa spécificité, vision du monde très partielle, qu'il a construite avec les bribes de ce qu'il expérimente, de ce qu'il entend autour de lui, et qui n'a rien à voir avec la vision du monde des adultes.

Une fois que l'on s'est mis à l'écoute de cette vision du monde, qu'on lui a donné l'occasion de

s'exprimer, il est possible d'aider l'enfant à enrichir et complexifier cette vision du monde et l'inciter à corriger éventuellement les erreurs d'interprétation qu'il commet.

Philosopher à la maison, c'est aussi aider les enfants à mieux construire leurs pensées, de sorte qu'ils élaborent une vision du monde plus juste et plus complexe.

Mais cela n'a rien de évident.

a) La principale difficulté étant l'envie de "corriger" l'enfant en lui donnant la "bonne réponse" :

En général, quand l'enfant dit quelque chose d'inattendu ou de manifestement erroné, le réflexe des parents est de **corriger l'enfant** en lui disant **ce qu'il faut penser**. Mais pour l'enfant, cette réponse risque de ne pas avoir de sens, d'être comme « plaquée ». Il entend ce qu'on lui dit, mais en réalité sa vision du monde n'évolue pas.

Pour y remédier, on peut essayer d'inciter l'enfant à **modifier sa vision du monde par lui-même** en le **questionnant** :

Question	Pour inviter l'enfant à :
Es-tu sûr de ce que tu dis ?	Identifier son degré de certitude
Comment sais-tu cela ?	Identifier la source de ses idées et croyances
Peux-tu m'expliquer avec d'autres mots ?	Reformuler
Qu'est-ce que ça veut dire... ?	Définir les mots qu'il emploie
Quelle différence fais-tu entre... et	Faire des distinctions
Ne trouves-tu pas bizarre que....	Repérer des contradictions
Si..., que se passerait-il alors selon toi ?	Examiner les conséquences d'une hypothèse
A ton avis, est-ce toujours comme ça ?	Faire des différences selon les contextes
Si tu étais ..., Penserai-tu la même chose ? Connais-tu des gens qui pensent autrement ?	Se mettre à la place d'un autre

Là encore, il s'agit de jouer au « **parent ignorant** ».

Si l'on veut réfléchir avec son enfant, **il ne faut pas chercher à modifier coûte que coûte ses représentations ou ses idées**, même si on a l'impression qu'elles sont complètement fausses ou simplistes. Mieux vaut essayer de comprendre ce qui a pu les provoquer.

Il ne faut surtout **jamais s'en moquer**, même sans méchanceté. Dans tout ce processus de

questionnement, l'enfant doit sentir que ses **interprétations et l'état actuel de sa réflexion sont respectés**. L'objectif n'est pas que l'enfant en ressorte avec les mêmes idées que ses parents mais qu'il ait juste eu **l'occasion de réfléchir à ses représentations**.

MISE EN SITUATION.

« **Moi, avant, dans le ventre de maman, j'étais un scorpion !** »

Bien sûr, on pourrait simplement répondre à cet enfant qu'il s'est trompé et qu'il a mal compris. On pourrait lui expliquer ce qu'est un signe du zodiaque et pourquoi sa mamie a dit cela ; que ça ne veut évidemment pas dire qu'il était un scorpion avant de naître. Mais si l'on veut se saisir de cette remarque pour offrir à son enfant un espace de parole et de réflexion, on peut ouvrir une discussion ainsi :

[Identifier le degré de certitude et la source de la croyance de l'enfant]

- Es-tu sûr que tu étais un scorpion dans mon ventre avant de naître ?
- Oui, c'est mamie qui me l'a dit.
- Cela t'a étonné quand elle t'a dit ça ?
- Non. Les scorpions, c'est tout petit.
- Es-tu encore un scorpion maintenant ?
- Non !
- Qu'est-ce que tu es alors ?
- Un enfant.

[Inviter l'enfant à faire des distinctions]

- Un scorpion c'est différent d'un enfant alors ? tu peux m'expliquer la différence ?
- Les scorpions, c'est des animaux, alors que nous...
- On est quoi ?
- Des êtres humains.
- Comment tu fais pour reconnaître que moi par exemple je suis un être humain et pas un animal ?
- Les animaux, ça a des pattes et pas nous.
- Tu vois une autre différence ?
- Les animaux, ils sont gentils.

[Inviter l'enfant à prendre conscience de ses contradictions]

- Et pas les êtres humains ?
- Si parfois.
- C'est gentil, les scorpions ?
- Non, ça pique et ça peut faire mourir !
- Tu vois une autre différence entre les animaux et les humains ?

– Il y en a plein !

[Inviter l'enfant à tirer des conclusions]

– Est-ce que tu penses qu'avec toutes ces différences un animal peut se transformer en être humain ?

.... (silence)

.... (silence)

La princesse, elle se transforme en grenouille...

[Identifier le degré de certitude et la source de la croyance de l'enfant]

– Tu as déjà vu cela ?

– C'est une histoire...

– Qu'est-ce que tu en penses toi ? tu crois que c'est possible qu'un être humain se transforme vraiment en animal ?

... (silence)

... (silence)

– Je ne sais pas...

On peut bien sûr poursuivre la réflexion avec l'enfant mais cette dernière remarque « **Je ne sais pas** » indique déjà que l'enfant a commencé par lui-même, même si c'est avec notre aide, à se remettre en question.

Les **temps de silence** sont aussi un très bon indice que l'enfant se met **vraiment à réfléchir** et ne répond plus simplement à partir de croyances ou d'opinions toutes faites. Il ne faut surtout pas interrompre ces temps de silence mais **laisser l'enfant prendre tout le temps qu'il lui faut avant de parler**.

- Une fois cette étape franchie, on peut alors expliquer à l'enfant ce qu'on pense et lui apporter de **nouveaux éléments de compréhension du monde**.

– A ton avis, Mamie, elle croit que c'est possible, elle, qu'on se transforme en animal ?

– Je ne sais pas.

– Ca t'intéresse de savoir ce que j'en pense, moi ?

– Oui.

– Moi, je crois que ce n'est pas possible de se transformer comme ça, qu'on raconte juste ça dans les histoires, pour s'amuser. Mais que ça ne peut pas se passer dans la vraie vie.

– Pourquoi Mamie, elle a dit ça alors ? Elle pense que je suis méchant ?

C'est alors, puisque l'enfant le demande, qu'on peut lui donner tout naturellement une **explication** sur les signes du zodiaque. L'enfant peut ainsi redonner un **autre sens** à la parole de sa mamie.

Avec de jeunes enfants, mieux vaut que ces temps de réflexion ne soient **pas trop longs**.

Il est par contre important qu'ils aient lieu **régulièrement** (au moins une fois par semaine).

3) POUR ALLER PLUS LOIN ...

Une fois que l'on a **identifié un sujet qui intéresse l'enfant**, par exemple la différence entre les

humains et les animaux, on peut se saisir d'autres occasions pour **le faire progresser dans sa réflexion**.

Pour cela, il est bon que le **parent** prenne auparavant le temps de **réfléchir lui-même** au sujet :

- en écrivant toutes les réflexions qui lui viennent sur ce sujet
- en identifiant la question qui lui paraît la plus importante
- en repérant les mots importants à définir avant d'y répondre
- en essayant de trouver différentes réponses à la question

Si le parent souhaite y passer un peu plus de temps, il peut consulter :

- un dictionnaire de définition HYPERLINK "http://www.cnrtl.fr/definition/"

<http://www.cnrtl.fr/definition/>

- un dictionnaire de synonymes, pour faire des distinctions entre des notions proches

HYPERLINK "http://www.cnrtl.fr/synonymie/" <http://www.cnrtl.fr/synonymie/>

- un dictionnaire de philosophie pour avoir une idée des problèmes posés par certaines notions ex : *Dictionnaire de philosophie*, J. Russ, Bordas

Les humains et les animaux

Réflexions.

Comment les distinguer ? Différence semble évidente (on ne se trompe jamais) mais difficile à expliquer ; y a-t-il une rupture radicale, une différence absolue de nature entre les deux ? Peut-on vraiment dire que les animaux sont « intelligents » ? Ressentent-ils des émotions ? Pensent-ils ? Différence de dignité ; on s'autorise à tuer les animaux pour les manger sans état d'âme ; pourquoi certains préfèrent-ils les animaux aux hommes ? Pb de l'évolution ; l'animal est-il capable de liberté, de morale, de conscience ? Pourquoi les enfants semblent penser qu'il y a une continuité entre les hommes et les animaux ; que les uns peuvent se transformer en les autres ? : inquiétant ? ...

Question intéressante : « Qu'est-ce qui fait la dignité propre de l'homme ? »

Mots posant problème : qu'est-ce que la « dignité » ? Le « propre » (spécificité) ?

Réponses possibles : la liberté, la générosité (le don gratuit), la réflexion, la conscience

Définitions

Animal : **A.** – [P. oppos. aux règnes végétal et minéral] Être vivant, organisé, élémentaire ou complexe, doué de sensibilité et de mobilité ; **B.** – *Cour.* [Dans un sens restreint et p. oppos. à l'homme] Être animé (*cf. supra* A) privé de raison

Homme : **I.** – Etre appartenant à l'espèce animale la plus développée, sans considération de sexe.

A. – *BIOL.* Mammifère de l'ordre des Primates, seule espèce vivante des Hominidés, caractérisé par son cerveau volumineux, sa station verticale, ses mains préhensiles et par une intelligence douée de facultés d'abstraction, de généralisation, et capable d'engendrer le langage articulé. **II.** – Mâle adulte de l'espèce humaine.

Dignité : **A.** – Sentiment de la valeur intrinsèque d'une personne ou d'une chose, et qui commande le respect d'autrui.

Spécificité : Qualité de ce qui est spécifique, qui présente une caractéristique originale et

exclusive.

Synonymes

Animal : bête, grossier, matériel, bestial, brute, charnel, stupide, sensuel, physique, brutal, pécore, organique, instinctif, inné, bestiole, ballot, abruti, spontané

Homme : individu, type, personne, bougre, gaillard, mec, citoyen être, personnage, humain

Dignité : honneur, fierté, distinction, élévation, titre, rang, noblesse, gravité, grandeur, décence, charge, retenue, honorabilité, respectabilité, prééminence, majesté, investiture, amour-propre

Spécificité : caractère, caractéristique, propre

Si le parent veut voir comment d'autres ont choisi d'aborder le même thème avec les enfants, il est possible de se référer aux **différentes collections et manuels de philosophie pour enfants** qui existent :

PhiloZenfants, Petits Philozenfants, Nathan

Les goûters Philo, Milan

Les petits albums de philosophie, Autrement Jeunesse

Chouette ! penser, Gallimard Jeunesse

...

Sur le thème des animaux et des hommes, par exemple :

L'homme et l'animal, Les goûters philo, Milan

Qu'est-ce qu'un homme ? Coll. Chouette ! penser, Gallimard Jeunesse

Quand un animal te regarde Coll. Chouette ! penser, Gallimard jeunesse

Pour les parents qui souhaitent approfondir davantage la **réflexion pour eux-mêmes**, il est possible de se référer aux manuels et ouvrages à destination des élèves de Terminale.

La collection ***L'apprenti-philosophe*** chez **Nathan** permet ainsi de se familiariser avec **huit problématiques classiques** de la philosophie sous forme de dialogues très vivants et pédagogiques ; des textes de philosophes sont aussi expliqués (par ex. *Liberté et déterminisme*).

De nombreux livres d'initiation à la philosophie pour adultes existent par ailleurs.

Pour une approche détaillée et exigeante de certaines problématiques, on peut se référer à la petite collection « ***Chemins Philosophiques*** » chez Vrin.

Ex : *Qu'est-ce que l'animalité ?* de Jean-Yves Goffi (7,50 euros)

Le meilleur moyen pour **prolonger la réflexion avec son enfant** est de le faire à partir d'histoires lues (contes, fables, albums pour enfants, etc.).

De très nombreux supports sont ici possibles, y compris des textes de philosophes classiques, adaptés ou non pour les enfants.

Philofables, Albin Michel

Editions du Cheval vert

Les petits Platons

L'ouvrage, *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire - la littérature de jeunesse pour aborder des questions philosophiques*, d'Edwige Chirouter, Hachette éducation, d'abord destiné aux enseignants, peut être aussi très utile aux parents.

Il propose en effet des séquences de lecture d'albums par thème (l'amour, l'amitié, la différence, l'égalité, grandir, la vieillesse, la mort) en donnant des méthodes et pistes de réflexion.

HYPERLINK "http://edwigechirouter.over-blog.com/" <http://www.edwigechirouter.over-blog.com>

HYPERLINK "http://www.philolab.fr/" www.philolab.fr

Eric Le Goff